



La Lettre de l'Adac

n°36 – février 2017

Editorial

Le rassemblement (tant souhaité dans certains milieux politiques), l'Adac l'a réussi le 16 décembre 2016 lors de la Journée des anciens du Cirad. Le pari était difficile pour trois raisons : la saison tardive peu propice aux déplacements, la dispersion géographique des anciens du Cirad, le programme peut-être scientifiquement trop dense et temporellement trop chargé, ne laissant pas un espace suffisant à la convivialité. Malgré ces écueils, la centaine d'anciens qui se sont déplacés a apprécié cette initiative. Cette journée a permis à l'Adac de mieux se faire reconnaître dans sa capacité à réactiver des amitiés passées et à actualiser les connaissances des anciens sur l'évolution du Cirad et ses orientations scientifiques et partenariales récentes. Parmi celles-ci, j'ai noté la signature d'une convention d'entreprise unique, les mesures d'impact de la recherche sur le moyen et long terme, une nouvelle approche de la démarche filière et du développement durable, un partenariat renouvelé avec les membres du Coraf et enfin un hommage aux anciens qui ont construit le Cirad. Une analyse plus approfondie des réactions des participants et de celle des organisateurs que je remercie ici, permettra sans doute de faire encore mieux lors de la prochaine édition.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Journée des anciens du Cirad, le 16 décembre 2016

Pour sa quatrième édition la journée des anciens du Cirad a rencontré un franc succès. Une centaine de participants ont répondu à l'invitation conjointe du PDG du Cirad et du président de l'Adac. Les « anciens du Cirad » ont particulièrement apprécié de se retrouver et de pouvoir évoquer des souvenirs communs.

Le café d'accueil a permis à des collègues encore en activité de revoir des anciens et de partager quelques souvenirs.



Cette journée s'est déroulée dans l'amphithéâtre Jacques Alliot.



Après les mots de bienvenue et la présentation du programme de la journée, Jean-Pierre Gaillard, président de l'Adac, a exposé les activités et les projets de l'amicale.

Michel Eddi, président directeur du Cirad, a exposé « Le Cirad aujourd'hui et ses perspectives ».

Le programme de la journée était ensuite composé de deux interventions le matin et trois l'après-midi :

- Conférence-débat sur comment penser et renforcer les liens entre filières agricoles et développement durable, par Estelle Biénabe.
- Conférence-débat sur les filières et le développement durable en termes d'enjeux, de programmation et d'implication des partenaires du Sud, par Jean-Luc Khalifaoui.
- Les avancées spectaculaires de l'imagerie cellulaire, par Jean-Luc Verdeil.
- Offre satellitaire pour le suivi des surfaces agricoles, par Xavier Augusseau.
- Modélisation spatialisée des dynamiques d'un agroécosystème - Cas du bassin cotonnier de l'ouest du Burkina Faso, par Camille Jahel.

Le repas servi au restaurant de l'Heliotel a beaucoup plu aux convives d'après les retours que nous avons eus. Cependant ce moment convivial aurait gagné à être plus long pour permettre de poursuivre les échanges entre anciens.



[Le diaporama](#) présenté par Jacques Chantereau au cours du repas, a été très apprécié. Vous pouvez retrouver ce diaporama sur le site de l'Adac.

La réussite globale de cet événement a suscité chez de nombreux anciens le souhait de le renouveler régulièrement.

Pour en savoir plus, cliquer [ici](#)

A vos agendas

10 mars : Conférence *La bière : alchimie, chimie ou art ?*, par Dany Griffon et Jean-Paul Hébert

21 mars : Assemblée générale de l'Adac à Saint-Gély-du-Fesc

25 avril : Sortie aux Carrières de lumières, Les Baux-de-Provence

Une lueur d'espoir pour l'édition papier de l'ouvrage de René Tourte

L'Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone, en 6 volumes et 2 700 pages, a été éditée en ligne par la FAO en 2012. En 1996, à l'origine de cette monumentale encyclopédie, une sortie papier avait pourtant été envisagée par son initiateur à la FAO, Gora Bèye, alors responsable du Service de développement de la recherche, avec l'appui du directeur général délégué au développement durable, Henri Carsalade. Les successeurs de Gora Bèye n'ont malheureusement pu soutenir cette proposition, cependant muée en édition numérique sur instructions du directeur général Jacques Diouf.

Un regain d'intérêt s'est toutefois manifesté en 2012, grâce au directeur général délégué à l'agriculture, l'ancien ministre malien Modibo Traoré, qui a provoqué l'édition d'un CD avec l'appui de l'Ambassade de France auprès de la FAO. Ce CD a été présenté en mai 2012, lors d'un séminaire réunissant une bonne centaine de participants et du Congrès annuel de l'agriculture de la FAO, à Rome, auxquels le docteur Traoré avait gentiment convié René et son épouse. Dans la foulée, René avait alors interrogé le Cirad pour une éventuelle édition papier, sans succès, de même qu'auprès de l'IRD et du CTA de Wageningen. Non découragé, il n'en a pas moins, avec son épouse, amélioré la présentation, corrigé quelques erreurs et fautes tout en conservant intégralement le texte, donnant ainsi naissance à un nouveau CD plus « figolé ».

L'Adac, toujours soucieuse d'aider René Tourte dans son entreprise, n'a pas baissé les bras. C'est ainsi que Francis Ganry s'est tourné vers deux amis et anciens collègues du CNRA des années 1975-1980, et actuellement collègues au sein du CST (comité scientifique et technique) de l'ISRA : Aboubakry Sarr, professeur à l'université Paris VI et Abdoul Aziz Sy, ancien professeur à l'Ensa de Toulouse, ancien de la FAO à Accra, ancien de l'Adrao (Association pour le développement de la riziculture en Afrique de l'Ouest, devenue Africa Rice) et actuellement consultant international. Le trio en question (Sarr, Sy et Ganry) a alors pris l'initiative de relancer cette affaire vu le succès en Afrique de l'ouvrage, en sollicitant le ministre actuel de l'Agriculture du Sénégal, Papa Abdoulaye Seck, ancien DG d'Africa Rice, ministre dont nous venons d'avoir l'appui. Aziz Sy est maintenant le moteur de ce projet et c'est l'ISRA qui devient maître d'œuvre de cette édition papier, et notamment qui se chargera de la promotion et de la diffusion interafricaine de l'ouvrage.

René Tourte est un membre actif de l'Adac, et l'Adac est en première ligne pour l'aider dans l'édition papier de son œuvre. Si cette formidable action de l'ISRA en vue de cette édition aboutissait, cela serait indirectement une fierté pour notre amicale...

Francis Ganry

Quoi de neuf au Cirad ?

Une tribune à trois voix

Le jour de la clôture de la COP 22, *Le Monde.fr* a publié une tribune signée par les trois dirigeants des institutions Cirad, Inra et Agreenium-IAVFF intitulée *Climat : l'agriculture fait partie de la solution*. Selon les trois responsables (Michel Eddi, Philippe Manguin et Marion Guillou) « l'agriculture est une partie du problème, mais aussi une partie de la solution ». Si elle émet 24 % du total des émissions mondiales de gaz à effet de serre d'origine humaine, elle en atténue aussi les effets. L'initiative internationale *4 pour 1 000, des sols pour la sécurité alimentaire et le climat* qui consiste à augmenter de 0,4 % les capacités de stockage du carbone dans les sols, s'affirme comme une des voies pour y parvenir. En parallèle, il faut inventer de nouvelles manières saines et durables de produire, transformer et consommer la nourriture. Enfin, ils proposent de créer un grand pacte de codéveloppement entre l'Afrique et l'Europe, centré sur l'agriculture et le développement d'activités en milieu rural pour renforcer sécurité et stabilité.

La nouvelle stratégie bailleurs du Cirad

L'objectif du Cirad est de capter l'attention des bailleurs en connectant mieux l'offre de la recherche à la demande de ces derniers et de contribuer à l'évolution de leur demande sur la base de nos connaissances. C'est ce qu'expliquent Jean-Luc Khalfaoui, directeur général délégué à la recherche et à la stratégie, et François Pouget, directeur général délégué aux ressources et aux dispositifs, dans un reportage de trois minutes. Il s'agit de frapper à de nouveaux guichets pour diversifier la palette de ses bailleurs : publics et privés du développement, de la recherche, des filières et outre-mer. Afin d'aider les chercheurs à aller vers les bailleurs et à trouver de nouvelles ressources, un nouveau métier de responsable de famille de bailleurs est créé.

PlantNet reçoit le prix *La Recherche* mention « Coup de cœur »

La 13^e édition du prix *La Recherche* a récompensé, le 30 novembre, les publications scientifiques d'excellence de 2015. La mention « Coup de cœur » a été décernée à l'article *A look inside the Pl@ntNet experience*, cosigné par les membres du consortium Pl@ntNet, regroupant le Cirad, l'Inra, l'Inria et l'IRD, en collaboration avec Tela Botanica. Une belle reconnaissance pour ce système collaboratif d'aide à l'identification des plantes sauvages par l'image auquel participent chaque jour en moyenne 15 000 personnes. Disponible gratuitement sur l'App

Store et sur Google Play, l'application PI@ntNet a dépassé les 2,4 millions d'utilisateurs depuis son lancement en 2013. Voir : <http://www.plantnet-project.org/page:MOBILE>. Elle existe également en version Web.

Retour sur la COP 22

La conférence COP 22 sur le climat s'est achevée le 18 novembre à Marrakech, laissant dans son sillage quelques déclarations emblématiques, une place grandissante à l'agriculture et un focus sur l'initiative 4 pour 1 000. Pour le Cirad, l'événement le plus important aura été *L'initiative 4 pour 1 000, les sols pour la sécurité alimentaire et le climat*. Son groupe recherche a animé deux *side-events* et la première réunion du comité scientifique et technique du 4 pour 1 000, instance de 14 personnalités scientifiques du monde entier dont le rôle sera d'émettre un avis sur les activités de recherche cette initiative.

Le Cirad consulte ses partenaires-clés africains

C'est une première : à l'occasion du lancement de la révision à mi-parcours de sa Vision stratégique (2012-2022), le Cirad a invité à la table des discussions six partenaires d'Afrique de l'Ouest historiques et incontournables. Cela s'est passé le 15 décembre, à Agropolis International, à Montpellier. La consultation visait à reconnaître les priorités stratégiques de développement de la région et à faire évoluer le partenariat, pour les dix ans à venir. Cette rencontre a confirmé la convergence des analyses sur les priorités, le climat de grande confiance qui existe entre toutes nos institutions, l'importance de l'enjeu de la formation des compétences professionnelles au Sud, la solidité du modèle des dispositifs de recherche et d'enseignement en partenariat (dP) pour aborder ensemble nos priorités. La présence active dans ce dialogue de représentants des ministères de tutelle, recherche et affaires étrangères, de l'AFD mais aussi de l'IRD, a confirmé la communauté de vue des institutions françaises sur ces sujets. Une réunion similaire pour traduire les priorités communes en scénarios d'évolution opérationnels aura lieu à la fin du premier semestre 2017, en Afrique de l'Ouest, à l'invitation du Coraf.

Montpellier devient l'un des 3 pôles nationaux de l'Agence pour la biodiversité

La ville de Montpellier a été choisie par la ministre de l'Environnement Ségolène Royal, comme pôle français de l'Agence pour la biodiversité. Cette agence œuvrera en faveur d'une meilleure préservation des espaces naturels, de leur faune et de leur flore, et du développement des aires marines protégées. Les 2 autres pôles sont Brest et Vincennes. Carole Delga, présidente de la région Occitanie et Philippe Saurel, maire de la ville, militent pour que Montpellier en devienne le siège scientifique.

La démarche ImpresS

Comment mesurer l'impact de la recherche agricole ? Comment contribuer au pilotage de la recherche pour maximiser son impact sur le terrain ? Le Cirad a présenté les résultats de son projet ImpresS à trois directions générales de la Commission européenne et au Fida. Une rencontre inédite entre scientifiques et bailleurs de fonds, le 18 novembre à Bruxelles, pour repenser les politiques de recherche et développement agricole.

Pour en savoir plus : <http://impres-impact-recherche.cirad.fr/>

« 2017 est l'année de la révision de la stratégie et de la consultation des partenaires »

L'année 2016 se conclut pour le Cirad par de beaux succès, selon Michel Eddi. En 2017, l'établissement focalisera son action sur la révision de sa stratégie à mi-parcours, le renouvellement des dP et la refonte du site web. Cependant, le contexte global et la situation financière du Cirad font craindre une augmentation des risques pour la réussite de ses ambitions. Aussi, le PDG envisage la création d'un pôle sur le développement économique pour accroître les ressources, en faisant notamment évoluer les méthodes de management.

Quand les acteurs partagent leurs expériences

Une centaine d'acteurs du monde agricole des cinq départements d'outre-mer français se sont donné rendez-vous en Martinique début décembre. Objectif : échanger leurs expériences en matière d'agro-écologie. Cette rencontre était la première d'une série de rencontres sur ce thème dans le cadre du projet Agroécodom, coordonné par le Cirad. Ce projet s'appuie sur le réseau rural français et les Réseaux d'innovation et de transfert agricole (Rita) qui rassemble tous les acteurs de l'innovation agricole d'outre-mer.

Une serre du futur sort de terre à Lavalette

La serre 18 dont on pose bientôt la première pierre, va accueillir un plateau technique de haut niveau. Située à l'emplacement des serres démolies, à Lavalette, cette serre défiera toutes les innovations en la matière.

Salon de l'agriculture 2017

Mieux faire connaître le Cirad et l'AFD, valoriser leur partenariat et leur expertise en agriculture, telle est la nouvelle orientation du stand, au Salon de l'agriculture. Cette édition met l'accent sur les objectifs de développement durable, avec aussi, des animations, des dégustations. Rendez-vous du 25 février au 5 mars, dans le hall 4, allée B, n° 084.

Nouveaux retraités

Est partie en retraite le 31 octobre 2016

Patricia Ricaud, secrétaire-assistante, Dgdrd-Dcaf-Saurs, Paris

Sont partis en retraite le 31 décembre 2016

Guy Brasseur, technicien supérieur, Umr Agap (Bios), Petit-Bourg-Roujol (Guadeloupe)
Corinne Cohen, cadre, Dgdrs-Dist, Montpellier

Hubert Devautour, cadre, Dg-Saurs, Montpellier
Simone Drouet, secrétaire-assistante, Dgdrd-Ditam, Paris
Michel Dulcire, cadre, Umr Innovation (Es), Montpellier
Christian Fargeot, cadre, Upr Forêts et sociétés (Es), Montpellier
Alex Fontaine, assistant de terrain, Umr Agap (Bios), Rivière Lézarde (Martinique)
Camille Hubervic, ouvrier qualifié 1^{er} degré, Upr Geco (Persyst), Petit Morne (Martinique)
Didier Langlais, technicien de laboratoire 2^e degré, Us Analyses (Persyst), Montpellier
Amédie Mabie, technicien, Umr Agap (Bios), Sinnamary (Guyane)
Henny Pansa, ouvrier polyvalent, Umr Agap (Bios), Sinnamary (Guyane)
Aimé Thalmensy, technicien d'observation, Upr Geco (Persyst), Petit Morne (Martinique)
Alain Vidal, assistant de laboratoire, Umr Agap (Bios), Montpellier
Claude Vuillaume, cadre, Dgdrd-Dr Réunion-Mayotte, St Denis-La Bretagne (La Réunion)

Est parti en retraite le 1^{er} janvier 2017

Pierre-Luc Pugliese, cadre, Dgdrd, Paris

Est parti en retraite le 27 janvier 2017

Benoît Catrissse, cadre, Dg, Paris

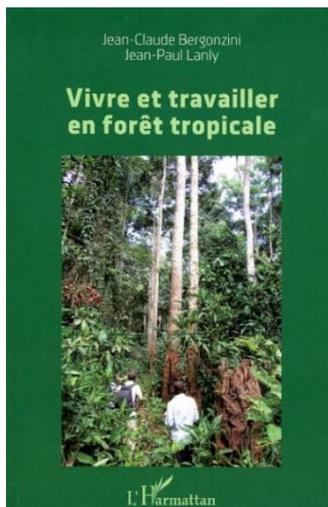
Sont partis en retraite le 31 janvier 2017

Brigitte Crespy, technicien supérieur, Us Analyses (Persyst), Montpellier
Simone Gerbaud, agent administratif 1^{er} degré, Dgdrd-Ditam, Montpellier
Jean-Yves Rey, cadre, Upr Hortsys (Persyst), Montpellier
Christophe Tertois, assistant de laboratoire, Umr Bgpi (Bios), Montpellier

Est partie en retraite le 28 février 2017

Marie-Josée Daroussat, assistante de laboratoire, Umr Bgpi (Bios), Montpellier

Présentation d'ouvrage par Jacques Chantereau



Vivre et travailler en forêt tropicale

Jean-Claude Bergonzini et Jean-Paul Lanly

L'Harmattan

Mai 2016

Jean-Claude Bergonzini et Jean-Paul Lanly ont rassemblé les témoignages de 28 collègues forestiers ayant œuvré dans les pays du Sud durant la seconde moitié du XX^e siècle. Nombre d'entre eux l'ont fait dans le cadre du CTFT. Nous les suivons à l'époque des colonies, puis à celle des indépendances et enfin à l'ère actuelle de la mondialisation.

Le titre du livre est pertinent mais, selon les contributeurs, le curseur entre les activités professionnelles et le vécu personnel se déplace. Certains mettent en avant leur travail alors que d'autres rapportent plus leur quotidien agrémenté d'anecdotes. Tous cependant nous révèlent les nombreuses et passionnantes particularités de leur métier. Se faisant, ils nous font découvrir leur carrière conciliant rigueur scientifique et esprit d'aventure. Quelques témoignages concernent des pays marginaux en termes de forêts comme le Niger ou le Sénégal. Il s'agit principalement de veiller aux aires protégées tout en répondant à la demande citadine en bois de chauffe. Cependant, la majorité des récits viennent de grands pays forestiers comme le Gabon, la Côte d'Ivoire ou le Cameroun. Les environnements y sont bien différents de ceux des zones agricoles et pastorales anthropisées soudano-sahéliennes que la plupart des agronomes connaissent. Les terrains d'intervention portent sur des territoires immenses souvent difficilement pénétrables et pratiquement vides de population. Nous apprenons ce que sont les layons, c'est-à-dire des ouvertures rectilignes forestières faites à main d'homme de quelques mètres de large mais longues de plusieurs dizaines de kilomètres, voire d'une centaine. Ils permettent de se positionner et d'échantillonner les espèces sylvicoles. Nous découvrons les longs séjours en forêts et la rusticité des campements qui n'en demandent pas moins une logistique importante de porteurs. Les dangers auxquels ces chercheurs sont confrontés sont réels et des accidents arrivent. Au fil des décennies, les objectifs de travail évoluent, passant de l'évaluation des ressources forestières, à leur exploitation, leur aménagement et leur régénération. Les charges

administratives de gestion s'accroissent parallèlement. Les évolutions concernent aussi les méthodes de prospection et d'inventaire que les images satellitaires viennent renforcer. Par ailleurs, la singularité des échelles spatiales et temporelles auxquelles ces agronomes sont confrontés avec leurs essais ou leurs terroirs les amènent à développer des outils statistiques originaux pour traiter la masse de données collectées. Des acteurs de ces innovations méthodologiques nous livrent leur témoignage dans l'ouvrage.

Sur le plan personnel, les affectations dans des sites souvent isolés ou dans des pays victimes de l'instabilité politique comme la RCA ou le Congo-Brazzaville, ne favorisent pas la vie de famille. Ils y font face. L'esprit de solidarité qui les anime a un effet compensateur. Jouent aussi les relations de confiance qu'ils ont avec leur personnel local. Tous ceux qui travaillent avec les pygmées rendent hommage à la connaissance inégalée des forêts de ces derniers.

En conclusion, ces forestiers ont conscience que leur action durant la période concernée par le livre n'est pas exempte de critiques. Leurs résultats n'ont pas toujours été au niveau de leur engagement et de leur espérance. Néanmoins, leur volonté de servir le développement des pays du Sud n'est pas à mettre en doute. Aujourd'hui, la multiplicité des intervenants gouvernementaux et non gouvernementaux en matière forestière tropicale, l'accumulation des textes législatifs et réglementaires, la diversité des demandes industrielles, sociétales et médiatiques marginalisent l'expertise scientifique et génèrent une complexité de situation bien difficile à appréhender. Aussi, pour les auteurs de cet ouvrage, c'est une tranche d'histoire de la foresterie tropicale qui se termine avec ce livre.

Vient de paraître



Architecture et croissance des plantes

Philippe De Reffye, Marc Jaeger, Daniel Barthelemy, François Houllier coordinateurs

Editions Quae

Décembre 2016

Les auteurs de cet ouvrage exposent les fondements biologiques (botanique, agronomie, génétique, écophysiologie), mathématiques et informatiques qui permettent d'exprimer le fonctionnement des bourgeons, la production photosynthétique de la biomasse et sa répartition dans les organes d'une plante. La simulation de la croissance des plantes devient alors possible sous la forme de modèles dynamiques, et sa représentation sous la forme d'images de synthèse. Ces modèles autorisent de multiples applications. De nombreuses plantes sont présentées (herbacées, arbustes et arbres) ; leur modélisation a une visée pratique en agriculture, en gestion des ressources naturelles et de l'environnement et en représentation des paysages.

Cet ouvrage, au format epub, est le résultat de 40 années de recherches dans la modélisation du développement et de la croissance des plantes. Les auteurs y exposent pas à pas toutes les étapes qui ont mené à la création du modèle GreenLab et les conditions dans lesquelles il peut désormais être appliqué.

Ce livre paraîtra au format papier et PDF en juin 2017.

NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac

Jean-Claude Boeglin – 21 novembre 2016

Né le 4 février 1941, Jean-Claude Boeglin, diplômé de Paris-Grignon a commencé sa carrière en 1966 au CTCS (Centre technique de la canne à sucre) de Martinique puis rejoint, en 1968, l'Irat et son équipe canne à sucre. Il a été à l'origine du plan sucrier de Côte d'Ivoire et de ses six complexes sucriers et il sera pendant trois ans directeur de celui de Ferké 1 avec plus de 6 000 ha de canne irriguée. Il poursuit sa carrière sucrière au Maroc et au Kenya où il contribue aussi à de grands projets sucriers. Rejoignant, en 1976, Agrotechnip comme ingénieur puis directeur de projet, il sera associé à divers grands périmètres de production sucrière dans le monde et sera directeur de la Sogesca, en République centrafricaine pendant 3 ans. Pour le groupe sucrier Tom-Sude, il dirigera à nouveau le complexe de Ferké 2 (1991-1993) puis l'usine guadeloupéenne de Grosse montagne jusqu'en 1995. Jean-Claude Boeglin reviendra au Cirad, en 1996-1997, pour assurer la direction du programme canne à sucre. Pendant cette année, il renforcera les liens des Ciradiens avec les opérateurs sucriers au Soudan, au Vietnam et en Guyane. Il termine sa longue carrière au sein du groupe Castel, et assume pour la troisième fois la direction des deux complexes sucriers de Ferké en Côte d'Ivoire. Retraité, Jean-Claude Boeglin avait rejoint Agadir dans un Maroc avec lequel il gardait des attaches profondes. Il a consacré toute sa carrière à la canne à sucre, à sa production et à sa transformation. Il laisse le souvenir d'un homme simple, enthousiaste, pragmatique, curieux, entreprenant et doté d'une remarquable force de conviction lorsqu'il s'agissait de se lancer dans de nouveaux projets.

Antoine Angelini – 1^{er} décembre 2016

Né en 1927 à Marseille, Antoine Angelini avait obtenu le diplôme de l'Ecole supérieure d'entomologie et le diplôme d'entomologie de l'Orstom. En 1949 il est recruté à Bouaké en Côte d'Ivoire comme entomologiste à la station IRCT. Dans le cadre de la lutte biologique contre les parasites des capsules, un des handicaps majeur de la culture cotonnière en Afrique, Antoine Angelini y développera les techniques d'élevage des insectes prédateurs et en particulier le contrôle de leur mortalité. En 1954, il est nommé directeur de la station de Bouaké et assure la représentation de l'IRCT en Côte d'Ivoire. En 1957 il devient directeur régional de l'IRCT pour l'Afrique continentale. Il est alors un véritable « chef de bande » à la station de Bouaké, les « Angelini » ayant une belle réputation d'accueil et de convivialité. C'est l'âge d'or de la recherche coton à Bouaké : l'entomologie et la génétique, sont complétés par des labos de cytogénétique, de phytopathologie, d'agronomie, de malherbologie et il obtient de l'Europe le financement du laboratoire d'analyse des fibres et de micro-filature. En 1960, à l'indépendance de la Côte d'Ivoire, l'équipe IRCT de Bouaké apporte un appui scientifique déterminant au développement de la culture du coton. Il parvient à convaincre la CFDT (Compagnie française pour le développement des textiles) d'ouvrir une antenne à Bouaké. Ce sera le début d'un long et fructueux partenariat qui se concrétisera par la mise en place d'un réseau d'essais régionaux agronomiques, variétaux et de protection des cultures, la formation des moniteurs de la Cfdt pour vulgariser les techniques de culture auprès des planteurs de coton, la relance la ferme semencière du Foro-Foro avec les nouvelles variétés produisant jusqu'à 9 t de coton-graine, les tests des variétés sans gossypol, et les essais en culture mécanisée. Dans les années 70, il participe au développement de la culture du coton et de sa transformation avec l'installation des premières usines d'égrenage puis il poursuit l'accompagnement de la recherche au développement. En 1981, il assurera les fonctions de conseiller auprès de la Dg de l'Institut des savanes. A partir de 1983, il assurera la représentation du Cirad dans le Nord de la Côte d'Ivoire et à Bouaké. En 1989, Antoine, homme symbole de la coopération avec la Côte d'Ivoire, fier de ses origines corses, prend sa retraite 40 ans jour pour jour après être arrivé dans ce pays dont il connaissait bien les femmes et les hommes et auxquels il a su communiquer son enthousiasme et partager son savoir. Durant toute sa vie professionnelle, Antoine Angelini aura été fidèle à Bouaké : il aura décliné toutes les offres de responsabilité qui l'auraient obligé de quitter cette ville. Avec sa disparition c'est une grande figure de la recherche cotonnière africaine et de la coopération scientifique avec l'Afrique qui nous quitte. De très nombreux Ciradiens l'ont côtoyé et apprécié durant toute sa carrière.

Jacques Besse – 14 janvier 2017

Jacques Besse nous a quittés à l'âge de 86 ans. Après avoir obtenu, en 1955, son diplôme d'ingénieur agronome à l'Ensa d'Alger, puis une spécialité en agronomie tropicale à l'Ensat de Nogent, Jacques Besse a commencé sa carrière au Cameroun comme ingénieur agronome stagiaire au service agricole, à Douala. En juin 1960, il intègre l'IFCC comme généticien cacao en Côte d'Ivoire, où il restera 17 ans et mettra en place un important programme d'amélioration génétique et de sélection du cacaoyer fondé sur la création d'hybrides notamment à partir de variétés locales de Bas-Amazoniens et des Haut-Amazoniens introduits. On lui doit notamment le croisement UPA409 x UF676 que Claire Lanaud utilisera plus tard pour réaliser la première carte génétique du cacaoyer, en 1995. Au cours de cette importante période pour la recherche cacaoyère, il réalisera de nombreuses missions dans les autres pays producteurs de cacao d'Afrique, mais aussi d'Amérique latine et centrale. Durant cette période, il obtiendra en 1973, à l'Université d'Orsay, un DEA d'amélioration des plantes sous l'autorité du professeur Demarly. De retour en France, en 1977, il occupera le poste de directeur des études et de la formation continue à l'Ensa de Rennes, jusqu'en 1987, date de son départ en retraite qu'il passera principalement « Aux vignes », sa maison des Charentes où il créera une collection de variétés anciennes de pommiers. Ces dernières années il aimait souvent revenir sur ses souvenirs de chercheur sur le cacaoyer.

Jean-Pierre Marty – 24 janvier 2017

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre ancien collègue Jean-Pierre Marty, qui fut président du conseil d'administration de l'Institut d'études et de médecine vétérinaire des pays tropicaux (IEMVT). Jean-Pierre Marty était né le 16 juin 1923 à Verneuil-sur-Avre (Eure). Après ses « bacs » et un Certificat d'études physiques, chimiques et biologiques, il est reçu à l'Ecole vétérinaire d'Alfort en 1943. Diplômé en 1947, il suit les cours de l'Institut de médecine vétérinaire exotique qui donna naissance, en 1948, à l'Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux (IEMVT). Il intègre alors l'Administration coloniale et il est nommé à Kankan, chef de la circonscription d'élevage de Haute Guinée jusqu'en 1953. Puis il mènera, jusqu'en 1960, une carrière de haut fonctionnaire de la France d'outre-mer dans des affectations successives en tant que Chef de service d'élevage, au Dahomey, au siège du ministère et en Nouvelle-Calédonie. En 1960, de retour à Paris, Jean-Pierre Marty rejoint la Société centrale pour l'équipement du territoire-International, filiale de la Caisse des dépôts. S'ouvre ensuite pour lui une longue carrière d'expert, au cours de laquelle il s'emploie à construire, suivre ou évaluer de grands projets de production de viande bovine ou ovine, dans d'innombrables pays d'Afrique du Nord, d'Afrique sous le Sahara, d'Amérique du sud, du Pacifique et même d'URSS... Jean-Pierre Marty a développé, au fil de ces missions, une expertise internationalement reconnue. Ses nombreux rapports font autorité, la FAO, la Banque Mondiale et de nombreux gouvernements étrangers faisant régulièrement appel à lui. En 1974, Il est nommé inspecteur général de la Coopération technique internationale au ministère de l'Agriculture, et président du Conseil d'administration de l'IEMVT. Il partage alors son savoir à travers les enseignements qu'il dispense régulièrement à l'IEMVT et ponctuellement au Cnearc à Montpellier. En 1975, il est nommé par ses pairs président de la Société vétérinaire pratique de France, la plus ancienne organisation professionnelle vétérinaire. En 1977, il accepte la fonction de secrétaire général de l'Association centrale d'entraide des vétérinaires, et en deviendra le président en 1999. Il prendra sa retraite en 1983. Il aura incarné à la perfection le modèle des grands experts qui ont brillamment illustré la compétence française à l'international. Personnalité d'une grande rigueur, à la culture aussi large qu'éclectique, il manifesta toute sa vie durant, une réserve, une pudeur extrêmes. Jean-Pierre Marty était chevalier de la Légion d'honneur et officier du Mérite agricole.